La déclaration qui a tout déclenché :

« J'inclinerais, pour ma part, à penser qu'on naît pédophile, et c'est d'ailleurs un problème que nous ne sachions soigner cette pathologie. Il y a 1 200 ou 1 300 jeunes qui se suicident en France chaque année, ce n'est pas parce que leurs parents s'en sont mal occupés ! Mais parce que, génétiquement, ils avaient une fragilité, une douleur préalable. Prenez les fumeurs : certains développent un cancer, d'autres non. Les premiers ont une faiblesse physiologique héréditaire. Les circonstances ne font pas tout, la part de l'inné est immense. »

NICOLAS SARKOZY DANS SON DIALOGUE AVEC MICHEL ONFRAY, « CONFIDENCES ENTRE ENNEMIS » (*PHILOSOPHIE MAGAZINE* N° 8).

Les réactions de nos lecteurs

Nous avons reçu de nombreux courriers, allant de l'indignation à la modération, dans notre boîte mail redaction@philomag.com et sur notre site www.philomag.com.

Ce qui m'indigne, me pétrifie et me glace le sang, c'est bien la tentation eugéniste de Nicolas Sarkozy, qui ne s'encombre pas des recherches et des problèmes éthiques pour affirmer que les orientations sexuelles comme les propensions au suicide sont inscrites dans le génome humain. **CHUCK YOUFARLY**

Que l'ex-ministre de l'Interieur considère que la pédophilie ou le suicide des jeunes ont des causes génétiques est proprement sidérant. Envisage-t-il, lui qui pourfend le supposé laxisme des juges, que, dans cette hypothèse, la pédophilie ne relève plus de la justice ? **YANN HUAL**

Que tous ceux pour qui les mots « vérité » et « engagement » ont encore un sens, scientifiques, intellectuels et citoyens attachés à l'idée que la politique ne doit plus reposer sur des idéologies obscurantistes, qui ont déjà reconduit les États-Unis au créationnisme, se lèvent et dénoncent ces propos, car ils sont les premières marches vers une discrimination radicale et arbitraire. **ARTHUR VALAIS**

Tout en n'étant pas sarkozien, ces propos ne me paraissent pas complètement faux. Souligner l'importance de la génétique n'a rien de fasciste, et le prétendre est malhonnête. Il s'agit d'une question scientifique qui doit être tranchée de façon rationnelle et expérimentale. **MANFRED**

Il ne faut pas sous-estimer les possibilités des études génétiques. Il y a déjà plus que l'identification génomique en criminologie et en paternité. Il y a aussi la prédiction des maladies et des déformations fœtales aboutissant à des avortements. Qu'en sera-t-il dans vingt ans en ce qui concerne la criminologie et la psychiatrie ? **ROSSELIN**

Sarkozy dit deux choses contradictoires : *« J'inclinerais pour ma part à penser qu'on naît pédophile, et c'est d'ailleurs un problème que nous ne sachions soigner cette pathologie-là »* et *« C'est d'ailleurs pour cette raison que nous avons tant besoin de la culture, de la civilisation »*. Mais il n'explique pas – et Onfray ne le lui demande pas – comment il articule ses deux affirmations. Ne faudrait-il pas davantage de traitements médicaux plus efficaces plutôt que plus de culture, si la criminalité est d'origine pathologique ? **LEMOINE**

Vous pouvez aussi lire le récit que Michel Onfray a livré de sa rencontre avec Nicolas Sarkozy sur http://michelonfray.blogs.nouvelobs.com/

Les réactions des politiques et des intellectuels

Les déclarations de Nicolas Sarkozy ont déclenché une polémique plus large, donnant lieu à des attaques des autres candidats et à de nombreuses critiques.

Ces propos sont graves et inquiétants parce qu'ils s'inscrivent en rupture avec l'humanisme, [et parce] qu'aucune philosophie, aucune religion, aucune école de pensée ne peut les accréditer. Qu'est-ce qu'on va enseigner en philosophie à nos enfants si le président de la République pense que la pédophilie est une affaire de naissance ?
FRANÇOIS BAYROU (CANDIDAT UDF, *LE MONDE*, 7 AVRIL)

On devrait se réjouir qu'un responsable politique parle du mal de vivre dans une campagne présidentielle et se propose de faire de la lutte contre ce mal de vivre et contre le suicide un grand chantier présidentiel.
FRANÇOIS FILLON (CONSEILLER POLITIQUE DE NICOLAS SARKOZY, WWW.BLOG-FILLON.COM, 11 AVRIL)

Aucun républicain, aucun humaniste, dans la fidélité à l'universalisme des Lumières, ne peut approuver ces propos. Cette prise de position, inspirée des néoconservateurs américains, traduit une vision de l'homme et de la société malheureusement assez proche de l'eugénisme.
LAURENT FABIUS (ANCIEN PREMIER MINISTRE SOCIALISTE, 10 AVRIL)

La pédophilie serait d'origine génétique, le suicide serait d'origine génétique, la violence serait d'origine génétique, pourquoi pas demain la contestation sociale ?
JEAN-MARC AYRAULT (PRÉSIDENT DU GROUPE SOCIALISTE À L'ASSEMBLÉE NATIONALE, POINT DE PRESSE HEBDOMADAIRE, 10 AVRIL)

Ce type de propos renvoie à une histoire inquiétante, à un monde de castes et de sous-hommes, bien loin de nos démocraties.
LES VERTS (COMMUNIQUÉ, 10 AVRIL)

C'est quelque chose d'extrêmement grave, qui rappelle des choses qu'on a entendues à une autre époque.
MARIE-GEORGES BUFFET (CANDIDATE DU PCF, RMC ET BFM TV, 9 AVRIL)

Le faux-bond de Ségolène Royal

« Si moi, je m'étais permis de dire des énormités pareilles... », a sobrement commenté Ségolène Royal dans *Le Monde* du 9 avril. La candidate socialiste a, en tout cas, évité de commettre un tel impair. Après nous avoir, dans un premier temps, donné son accord de principe pour dialoguer avec un philosophe – également un adversaire politique –, la candidate socialiste nous a adressé une fin de non-recevoir, au motif que son agenda était trop chargé.

J'ai été abasourdi par les déclarations de Nicolas Sarkozy, parce qu'elles relèvent d'un autre âge. Il n'y a pas de prédéterminisme, et je trouve qu'il y a quelque chose dans cette déclaration qui conduit tout droit à une société que je ne veux pas, celle de l'eugénisme.
PHILIPPE DE VILLIERS (CANDIDAT DU MPF, FRANCE INTER, 10 AVRIL)

Il a dû se tromper, ce n'est pas possible.
JEAN-MARIE LE PEN (CANDIDAT FN, LCP, 4 AVRIL)

L'homme est libre. Ce qui me paraît le plus grave, c'est l'idée que l'on ne peut pas changer le cours de l'existence. Dire que quelqu'un est déterminé, cela veut dire que l'homme est conditionné absolument.
MONSEIGNEUR ANDRÉ XXIII (ARCHEVÊQUE DE PARIS, RTL, 7 AVRIL)

Il n'y a pas de gène d'un destin malheureux.
AXEL KAHN (GÉNÉTICIEN, RTL, 8 AVRIL)

Le fait que Nicolas Sarkozy puisse penser que nous puissions être agis par nos gènes m'a véritablement désorienté et accablé. Je trouve cela impardonnable.
BERNARD-HENRI LÉVY (PHILOSOPHE, I-TÉLÉ/WWW.LEMONDE.FR, 10 AVRIL)

C'est un mode de pensée assez banal, reflet du grand courant de pensée dominant au niveau mondial : le courant naturaliste, biologisant, néodarwinien, pour qui l'inné prime sur l'acquis.
MARCEL GAUCHET (PHILOSOPHE, *LIBÉRATION*, 7 AVRIL)

Le candidat de l'UMP est revenu sur l'affaire sur France 2 et lors d'une intervention à Joué-les-Tours (Indre-et-Loire) le 10 avril : *« Quelle est la part de l'acquis et de l'inné ? Je me garderai bien de trancher. Quand je dis qu'un certain nombre de gens ont une souffrance en eux, une fragilité en eux, ce qui est une évidence, on me fait un procès en eugénisme. Tout cela n'a aucune importance. »*

L'avis d'un expert

PIERRE-HENRI GOUYON, BIOLOGISTE *

Ne pouvant, à l'heure où nous terminons ce numéro, prévoir les conséquences de la polémique sur le plan politique, il nous a semblé nécessaire sinon de trancher, du moins d'éclairer le débat sur le plan scientifique.

Dans la recherche scientifique actuelle, la question de la composante génétique de la pédophilie et du suicide a-t-elle une légitimité ?
P.-H. Gouyon : S'il s'agit de faire des gènes la cause de comportements déviants, en lieu et place de leurs origines sociale, familiale et historique, la question est absurde. Non pas parce que l'environnement, la culture seraient plus déterminants que les gènes. Mais parce que les gènes ne peuvent pas être dissociés de l'environnement et ne déterminent rien en dehors d'un environnement. Chaque individu est le produit d'un génotype et d'un environnement unique. La génétique est l'étude de l'interaction entre les deux. Elle part d'un échantillon de population donné qui, dans un environnement donné, a un comportement donné et essaie, face aux variations dans ce comportement, de déterminer la part qui revient à l'environnement et aux gènes. Cette discipline travaille sur les variations. En admettant que l'on isole un gène qui aurait tendance dans tel environnement à favoriser un comportement pédophile, cela ne prouverait pas que, dans un autre environnement, le même gène ne donne pas des effets opposés. De même, des gènes qui favoriseraient dans tel environnement l'hyperviolence peuvent, dans un autre environnement, déboucher sur des succès sportifs ou intellectuels. De par sa constitution génétique, un individu qui produit beaucoup de testostérone deviendra ici un grand sportif, là un délinquant violent et là un obsédé sexuel... Cette précision faite, il est impossible de traiter de ces questions sans qu'une charge idéologique immense y soit associée.

Est-il possible de faire la part de la science et de l'idéologie sur ce sujet ?
La discussion est souvent biaisée par l'idéologie. On part du préjugé que *« les gènes, c'est de droite »* et que *« l'environnement, c'est de gauche »* Nicolas Sarkozy et Michel Onfray reprennent ce clivage, ignorant qu'en réalité, cette opposition n'a pas de sens puisque la génétique est impraticable sans référence à l'environnement. S'il y a une question politique dans la génétique, c'est celle-ci : face à une corrélation établie entre telle constitution génétique et tel type d'environnement, faut-il agir sur les gènes ou sur l'environnement ? Si, par exemple, vous voulez supprimer la « délinquance » sexuelle, vaut-il mieux agir sur l'environnement qui la produit ou sur les gènes qui, dans cet environnement, produisent ce comportement ? Le passé politique de la génétique est monstrueux, de l'eugénisme scandinave à la politique génocidaire de l'Allemagne nazie, sans oublier la déportation des généticiens soviétiques au goulag. On est traumatisé dès lors qu'on évoque la possibilité de toucher au patrimoine génétique. Mais les transformations profondes et néfastes que l'on fait subir à l'environnement, social et éducatif de nos enfants peuvent avoir des conséquences aussi désastreuses.

* Professeur au Muséum national d'histoire naturelle et à l'École polytechnique, il est également l'auteur d'*Avatars du gène* (Belin) et de *Précis de génétique des populations* (Dunod).